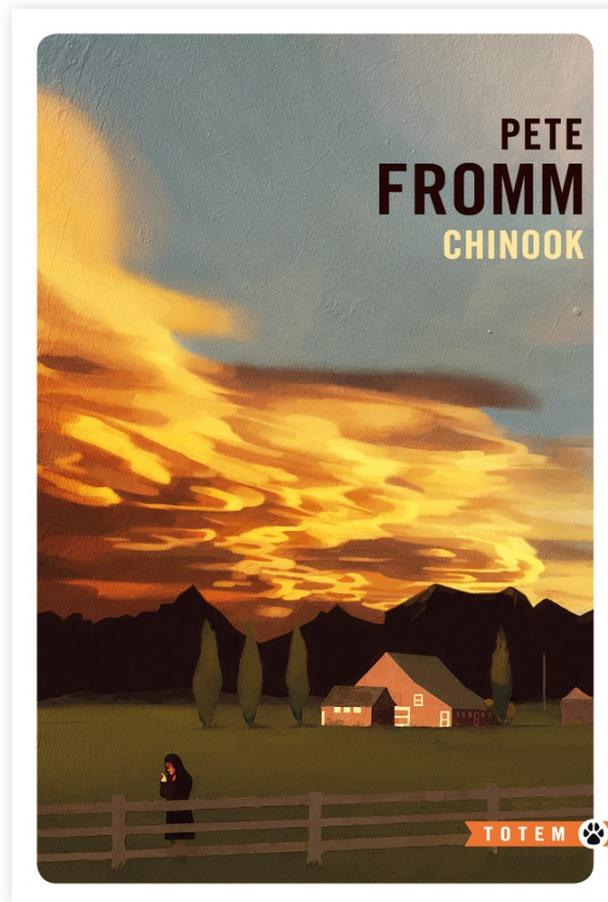


Chinook

Pete Fromm



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LE SOIR

16 janvier 2022

Chinook★★

PETE FROMM

Écrites fin XX^e, au temps des cassettes et des airbags en option, ces nouvelles délicates parlent de manques, d'amours incomplètes et de grandes solitudes humaines dans les étendues du Nord-Ouest américain, sous le vent du Chinook porteur d'insomnies. Le titre original, *Dry Rain*, évoque ces orages qui ne se matérialisent jamais en larmes de pluie mais laissent à l'horizon une trace, la virga.

Parfois y naît une belle lumière, comme dans la nouvelle *Casques*. A.L.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Amfreville, Gallmeister, 320 p., 10 €

LE FIGARO Littéraire

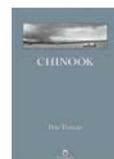
le jeudi 7 avril

Petites histoires du Grand Ouest

PETE FROMM Avec ce second recueil de nouvelles, l'auteur d'« Indian Creek » impose son talent de conteur.

CHINOOK

De Peter Fromm, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Amfreville, Gallmeister, 226 p., 22,20 €.



BRUNO CORTY

QU'EST-CE qui rapproche Rick Bass, Chris Offutt, Thomas McGuane et William Kittredge ? Ils sont américains, écrivains et vivent dans l'ouest des États-Unis. Mais encore ? Ils ont tous publié au moins un recueil de nouvelles. Et ? Ils sont unanimes à reconnaître le talent de Pete Fromm, ce natif du Wisconsin installé depuis quelques années à Missoula, Montana, État qui compte presque autant d'armes à feu que d'écrivains. Auteur de neuf ouvrages (trois romans, cinq recueils de nouvelles, un récit) publiés aux États-Unis depuis 1992, Pete Fromm a été découvert en France par Oliver Gallmeister. Lequel a publié *Indian Creek*, son livre le plus célèbre, lorsqu'il a lancé, voilà bientôt cinq ans, la maison d'édition qui porte son nom.

Chinook, recueil de nouvelles publié aux États-Unis en 1997 sous le titre *Dry Rain*, est dans la veine d'*Avant la nuit* (*Blood Knot*, 1998), paru il y a un an. On y retrouve ces mêmes personnages simples, ballottés par la vie, qui réagissent comme ils peuvent aux agressions extérieures, aux coups durs.

Il y a le jeune homme qui s'occupe seul du ranch familial depuis que ses parents sont morts et que son frère seul du ranch familial depuis que ses parents sont morts et que son frère aîné a pris la tangente. Dans une quincaillerie où il est allé se procurer des balles pour éliminer les cerfs qui foulent ses meules de foin, il croise une « hoot », fille d'une communauté religieuse d'origine allemande que les gens du cru se plaisent à brocarder. Pour autant,

celle-ci ne ressemble pas à ses congénères, austères, fuyants. Cette vision ravive des souvenirs dans la mémoire du garçon. Il voudrait en parler à son frère, lui téléphoner, mais ce dernier est au Texas et ils ne se sont pas vus depuis neuf ans.

Dans les histoires de Fromm, les personnages tournent en rond, se sentent à l'étroit dans leur existence et finissent souvent par partir. Comme le gamin qui n'en peut plus de son bled du Wyoming, de sa famille et prend la route vers l'Ouest. On ferait sans doute la même chose que lui si l'on habitait à Chugwater... Ailleurs c'est une mère de famille qui ne supporte plus la vie en mobil-home, le manque d'argent, tandis que les riches, pas loin, se distraient en jouant au golf. À deux doigts de la crise de nerfs, elle pense avoir trouvé l'idée géniale qui leur permettra de sortir de leur condition mais ne fait que s'enfoncer un peu plus dans la dépression.

Cultiver des valeurs

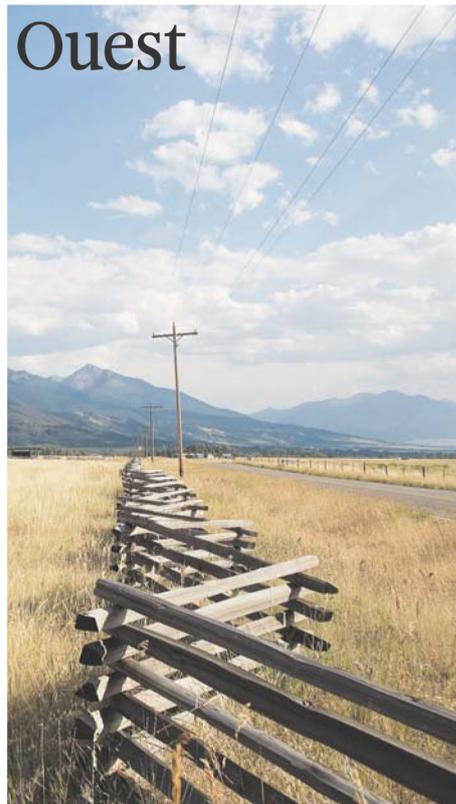
Ce qu'il y a de bien chez Pete Fromm, c'est qu'il n'en rajoute jamais dans le côté noir. Chez lui, on souffre, mais on ne va jamais trop loin. Pas de bagarres, pas d'injures, pas de suicides. Le père divorcé, paumé, qui a embarqué son fils pour une virée au Canada refuse que son ex l'accuse d'avoir kidnappé le fils, même si c'est la réalité. Pour autant, il ne cherchera pas l'épreuve de force. Il y a aussi ce père qui laisse derrière lui le Wyoming pour s'établir avec son fils dans sa famille du New Jersey après le décès de sa femme des suites d'un cancer. Le fils découvre la mer, regarde l'hor-

zon et, à brûle-pourpoint, demande à son père : « C'est quoi le *Tropique du Concert* ? » Bouleversé, le père sait qu'il devra tenir la promesse faite à son fils de ne pas quitter la maison où ils ont vécu tous les deux avec la mère.

Dans cette Amérique des grands espaces, du *Big Sky* cher à A. B. Guthrie, l'homme est soit un solitaire, comme l'auteur en fit l'expérience dans *Indian Creek*, soit quelqu'un qui recherche la présence de l'autre pour se rassurer. Lorsqu'un cours d'un jeu un enfant se perd dans un champ de maïs géants, c'est l'existence tout entière de la famille qui ne tourne plus sur son axe. Lorsqu'une femme doit s'absenter un mois pour son travail, son mari n'hésite pas à parcourir 1600 kilomètres en voiture pour la retrouver.

Dans les histoires de Pete Fromm, les êtres n'ont pas honte de cultiver des valeurs comme l'amour, la fidélité. Un peu de normalité dans un monde de brutes, ça ne peut pas faire de mal. ■

Chinook est un recueil de nouvelles où se croisent des personnages simples et ballottés par la vie dans cette Amérique des grands espaces. MIKE KEMP





8 Juin 2011

**CHINOOK**

ROMAN

PETE FROMM

Ni bruit ni fureur. Juste l'épaisseur des silences et du temps, la précision du trait, une conscience aiguë du sentiment humain. Pete Fromm, originaire du Wisconsin, installé au Montana, auteur d'un roman fameux, *Indian Creek*, publie un recueil d'une quinzaine de nouvelles au charme doux-amer, immédiatement captivantes, suffisamment puissantes pour vous tenir des jours et des jours.

Le cadre est immense, celui de l'Ouest rural, largeur des ciels, infini de l'espace. L'hom-

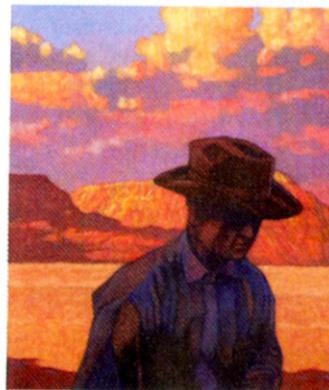
me y est peut-être plus solitaire, plus vulnérable encore. Pete Fromm y peint, à la manière d'un miniaturiste, les angoisses et les drames du quotidien. Un père face à la peur de perdre un enfant, un jeune homme incapable d'avouer à ses parents la disparition de sa compagne, une mère prête à tout pour ne plus vivre enfermée dans un mobile home avec mari et enfants... Pas de cris ni de révolte. Juste la tentation, récurrente, de la fuite. Fromm ne noircit pas le trait. Il montre des êtres « normaux », blessés par la vie. Des expériences banales, des existences de rien qui disent, subtilement, la douleur et la

grandeur de l'homme. Avec une justesse qui touche à l'âme.

MICHEL ABESCAT

(Dry Rain) Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Amfreville.

Ed. Gallmeister | 230 p., 22,20 €.



LE MATRICULE
DES ANGES

Mai 2011

Lignes de fuite

Balayant l'Ouest américain,
Chinook de Pete Fromm
sonde l'air de rien la grandeur
et les faiblesses des existences
ordinaires.

Voilà un recueil qui nous rappelle, dans la meilleure veine des grands prosateurs comme Hemingway, Tchekhov ou Maupassant, la haute valeur de la fiction. Non pas divertissement ou fantaisie, mais au contraire exploration nécessairement fragmentaire et subjective de la multitude des formes que peut prendre, de manière lente ou soudaine, la vie humaine. Sous la plume de Pete Fromm (né en 1958 dans le Wisconsin, on lui doit *Indian Creek*), l'existence du lecteur est ainsi portée au centuple, tant il est vrai que l'on s'identifie aisément à ses personnages ordinaires si semblables à nous-mêmes, avec leur lot d'inévitable routine, de difficultés matérielles, relations familiales, avec leurs luttes quotidiennes usantes et si peu glorieuses (« *on allait juste faire un tour en voiture pour échapper au vide et au silence de la maison pendant une journée* »). Et pourtant, peut s'y lover un noyau de noblesse et de sens que l'écriture parvient à donner à voir, qu'elle dégage des couches opaques de la banalité afin de nous faire réaliser où, en vérité, se tient ce à quoi nous tenons le plus (« *Elle rentrait des champs avec de la bouse plein les bottes et des graines dans sa montagne de cheveux châtain doré et je n'arrivais pas à croire à ma chance* »).

Non pas qu'il s'agisse, dans chacune de ces histoires simples et plastiques situées dans l'Ouest américain (Wyoming, Wisconsin, Montana...), d'une révélation fracassante ; à propos d'un mari abandonné par sa femme, une mère de famille aux prises avec la pauvreté, une mère en échec revenue auprès de son frère jumeau, rien n'en est jamais affirmé sur un ton définitif ou péremptoire. Au contraire, une technique efficace (et épatante) de l'auteur, évitant les éclairages directs sur des sujets facilement indigents, consiste à prétexter un motif apparent mis en avant (les casques

portés par une famille d'un enfant atteint de mongolisme, le sauvetage en mer, le voisin tueur de serpents) pour développer en son ombre, symbole ou déplacement, l'objet véritable de la nouvelle (l'angoisse de licenciement, l'usure du couple, le projet d'enfant), dissimulé pour être plus prégnant.

Si bien que s'y égrènent, rendues avec précision et retenue, des bribes de ce qui fait notre condition d'être humain, avec nos innombrables faiblesses, mais aussi avec nos plus discrètes grandeurs. Dont l'une semble particulièrement importante : la capacité de repartir. Nombreuses sont les nouvelles qui s'achèvent sur une idée de départ : pour ne pas abandonner, pour rejoindre celle ou celui qui a choisi de s'en aller, pour tenter sa chance, les protagonistes de *Chinook* regardent souvent, au moment où on se sépare d'eux, un horizon ouvert par-delà le volant de leur pick-up.

Cependant, l'éloge de la fuite n'est pas le propos de l'auteur ; mais bien davantage la problématique de la fuite, de que faire de l'inquiétude plus ou moins patiente au fond de chacun de savoir si on ne passe pas, dans notre ici et maintenant, à côté de notre vie, comme Jess dans la nouvelle donnant son titre au livre, qui « *ne réussissait qu'à grand-peine à empêcher quelque chose de prendre feu à l'intérieur d'elle* ». De que faire de nos pulsions de détruire, qu'habilement nous déguisons déjà en parenthèse innocente, mais où il faut savoir identifier le geste suicidaire « *un peu comme au volant, quand un gros semi-remorque arrive sur la file d'en face et que vous vous dites : et si je déviais juste un peu pour qu'il me fonce dessus ?* ». Et de sentir ce pour quoi rester, durer nonobstant la corrosion qui guette, rester dans son pauvre mobil-home auprès de sa petite famille, rester avec sa femme et son fils parce que le kidnapper plus tard n'amènera à rien et que le manque sera trop douloureux (« *j'avais une vie, avant* »), tenir bon face au désir du neuf à cause de ce qui est déjà construit et dont l'habitude – quelquefois pulvérisée par une menace de catastrophe qui rétablit les grandeurs en jeu – oblitère la valeur réelle.

Marta Krol

CHINOOK DE PETE FROMM
Traduit de l'américain par Marc Amfreville
Gallmeister, 225 pages, 22,20 €

LIVRES 1 avril 2011 HEBDO

7 AVRIL > NOUVELLES Etats-Unis

Sur le fil

Les éditions Gallmeister publient le deuxième recueil de nouvelles de Pete Fromm, découvert en 2006 avec un récit, *Indian Creek*.



Pete Fromm, on le suit à la trace depuis *Indian Creek* (Gallmeister, 2006, repris dans la collection « Totem »), l'un des premiers succès d'un jeune éditeur qui allait rapidement imposer sa marque et son catalogue. Toutes les nouvelles de *Chinook*, son deuxième recueil après *Avant la nuit* (Gallmeister, 2010), montrent des êtres ou des existences sur le point de basculer.

Drew, le héros de « Hoot », se rend à la quincaillerie afin d'y acheter des balles puisque des cerfs s'en prennent sans arrêt à ses meules de foin. Il a une vingtaine d'années, s'occupe seul de son ranch depuis la mort de ses parents et le départ de son frère Carlton, neuf ans plus tôt. En ville, Drew croise une jeune femme huttérienne, d'une ancienne communauté religieuse qui a toujours alimenté les rumeurs les plus folles dans la région. Il n'a qu'une envie : la revoir et parler d'elle à Carlton, qu'il croit toujours employé sur un gisement pétrolier au Texas...

74.

Dans « Pluie sèche », Stil a été chercher son fils Joey à l'école. Ils ont passé la frontière du Canada, s'arrêtent un moment dans un bled paumé. Fauché « *comme les blés* », Stil répète au gamin de presque dix ans qu'il ne l'a pas enlevé, qu'ils partent juste en vacances...

Au début de « Baby-sitter », le lecteur découvre que Sarah, la femme de Bill, a disparu depuis trois jours. Or les parents mormons du mari débarquent du Montana avec leur camping-car. Bill essaye de leur faire croire que Sarah est absente puisqu'elle garde la maison d'un des médecins pour qui elle travaille... Quant au titre énigmatique du volume et d'une des nouvelles, *Chinook*, on apprendra qu'il s'agit d'un « bled auquel un vent a donné son nom ». Lequel compte 1 499 habitants depuis le départ du dénommé Terry !

Pete Fromm joue comme jamais avec la tension et les émotions, dose savamment les retrouvailles et les ruptures. Avec *Chinook*, son fan-club devrait logiquement encore s'agrandir.

ALEXANDRE FILLON

Pete Fromm

Chinook

GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR MARC AMFREVILLE

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 22,20 EUROS, 232 P.

ISBN : 978-2-35178-041-1

SORTIE : 7 AVRIL



9 782351 780411

TRANSFUGE

LITTÉRATURE & CINÉMA

Juin 2011

Pays en guerre

À travers les nouvelles de **Chinook**, **Pete Fromm** dresse le portrait amer d'une Amérique désenchantée avec en toile de fond les grands espaces du Montana. Captivant.

« JE SUIS PARTI dans les bois, parce que je voulais vivre délibérément, faire face aux seuls faits essentiels de la vie » : Pete Fromm aurait pu signer la célèbre déclaration d'indépendance, écologique et philosophique de Thoreau dans *Walden*. Depuis *Indian Creek* (1993), il est au premier rang de ces auteurs qui, comme Rick Bass, font rimer nature sauvage et littérature. Mais derrière le bruit du vent et des cascades, Pete Fromm capte une autre rumeur : celle de la guerre qui mine son pays. Et il n'est pas question d'Irak ou d'Afghanistan, mais bien d'une guerre intérieure.

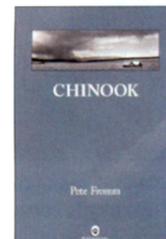
Celle, d'abord, que l'homme livre à la Nature. Pete Fromm, qui récuse le terme de militant, n'a rien d'un ayatollah

de l'écologie. Reste qu'un récit comme *Ormes* pointe les jeux dangereux des apprentis-sorciers que nous sommes : « C'est seulement alors qu'un fermier nous apprend que le maïs n'était qu'une blague : il voulait faire un essai. » Mais on ne fait pas impunément violence aux lois de la Nature, qui n'hésite pas à contre-attaquer. Le champ de maïs d'*Ormes* devient un décor de thriller, une jungle où l'imagination affolée du narrateur suscite de « vieilles fosses ou des puits » où pourrait disparaître son fils aîné.

Comme si ce bras-de-fer entre l'homme et son environnement ne suffisait pas, la guerre couve au sein de la société. L'Amérique de Pete Fromm est celle des précaires, comme ce

père divorcé de *Pluie sèche* ou le jeune héros d'*Armoise et Sel*, réchappé du « village de mobile homes » où vivent les siens « crevés par le travail. » En face, il y a les privilégiés, les occupants des villas opulentes de *Concentré*. Pour Pete Fromm, la lutte des classes n'est pas un vain mot ou un anachronisme, elle est ravivée au jour le jour.

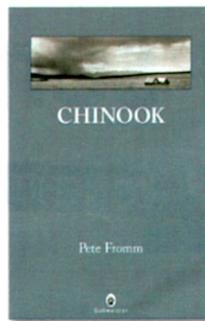
Les nouvelles de *Chinook* font le portrait d'un pays en guerre – une guerre intestine, totale, qui implique aussi bien les hommes que leur environnement. « Je ne sais plus ce qui se passe dans ce pays », maugrée le narrateur de *Casques*. Pete Fromm, lui, sait parfaitement ce qui s'y passe. Et il y a de quoi s'inquiéter. • **Damien Aubel**



PETE FROMM, CHINOOK
traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Amfreville
GALLMEISTER
226 p., 22,20 €

**Femme
Actuelle**

Juin 2011

**PETE FROMM: À LA
CONQUÊTE DE L'OUEST**

L'auteur appartient à l'école du Montana, dite de Missoula, qui a vu le jour dans les années 60. Plus qu'une école, c'est un courant de pensée, initié par Wallace Stegner (*Vue cavalière*), Maclean (*La rivière du sixième jour*), Rick Bass (*Le journal des cinq saisons*), qui place la nature au centre du roman. « Ecrire sur le Montana, c'est faire du paysage un personnage », écrit Pete Fromm. On retrouve toute la beauté sauvage de l'Ouest américain dans ces nouvelles où des personnes ordinaires confrontées à des situations extraordinaires vont donner à leur pâle existence du relief propre à révéler leur humanisme. Et faire de ces paumés, les nouveaux héros de l'Amérique. Passionnant. **M. G.**

« *Chinook* », Gallmeister, 22,20 €.

Juillet-Août 2011

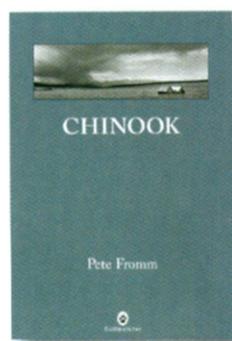
CLES

RETROUVER DU SENS

ROMAN

GRANDEUR NATURE

Pete Fromm écrit des hymnes à la vie sauvage et aux paysages du Montana. « Chinook », paru en 1997 aux Etats-Unis, rassemble seize nouvelles dont chaque destin est lié à la nature... ou au vent. Le Chinook (lire la nouvelle éponyme) est « un bled auquel un vent a donné son nom » et qui finira par avoir raison de l'amour de Jessica pour le grand Ouest : « *Tout ce ciel, tout ce vent qui ne tombe jamais avaient quelque chose de magique. Aujourd'hui, j'ai l'impression de m'y enfoncer et de disparaître, d'être peu à peu usée, exactement comme les collines.* » Dans chaque nouvelle, la nature parfois amie, parfois maîtresse de l'homme, peut aller jusqu'à lui faire perdre le sens commun (on lira la stridente nouvelle « Pluie sèche » où un père kidnappe son propre enfant). Bien que parfois baignées de sensiblerie trop exacerbée, ces nouvelles sont des histoires simples où l'émotion vous cueille, par la subtilité d'une description, le tragique d'un sort ou la grâce de ce qui fait le plaisir du « *nature writing* » : la nature y est la métaphore de l'intériorité des personnages.

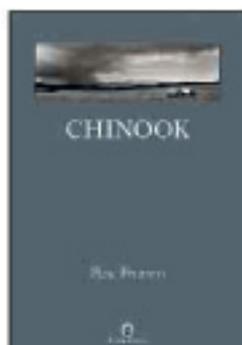
Hubert Artus

« Chinook », Pete Fromm, Gallmeister, 228 p., 22,20 €.

TRIBUNE DE GENÈVE

Octobre 2011

NOUVELLES Chinook



Ancien ranger, Pete Fromm, né dans le Wisconsin, s'est établi dans le Montana, terre d'accueil fertile pour les auteurs qui écrivent avec leurs tripes et une plume aiguisée par leur fréquentation d'une humanité vraie. Ces seize nouvelles (Gallmeister, 226 pages), qui doivent leur titre à un vent des Montagnes Rocheuses, parlent de vies ordinaires fragilisées par des tempêtes intimes et des

bourrasques existentielles. On en ressort ébranlé.

Sous le ciel de l'Ouest américain rural, les vastes espaces écrasent la solitude d'êtres en proie au doute, à la déroute ou à la fuite, saisis à travers des histoires douces-amères. Grâce à l'acuité de sa perception des petites gens, Pete Fromm prouve qu'il est un expert des tremblements de l'âme, de ses recoins silencieux, de ses rêves hagards. Il est aussi un écrivain profondément émouvant qui excelle dans de puissantes miniatures où les blessures du passé entravent les aspirations du présent. Admirable. ■ TK